

*Le poème relate la brouille entre Tibulle et Délie, après quoi prend place l'élegie précédente. Délie est infidèle à son amant. Malgré un rapprochement passager dû à une maladie de son amie, pendant lequel le poète reprend son rêve d'amour campagnard, la jeune femme retombe dans ses penchants. Le texte s'achève sur la déconvenue.*

Farouche, je l'étais ; et me targuais de bien supporter la rupture. Mais désormais ma Réputation d'homme ferme cruellement me manque. Car je suis bousculé comme – Sur un sol plat – la rapide toupie que de son fouet dirige l'enfant expert en la matière. Brûle l'orgueilleux, et le torture ! Qu'il ne dise après cela rien que ce soit d'admirable : Contrains sa langue rugueuse ! Épargne-moi pourtant... je t'en conjure par Le pacte de notre couche obreptice, par Vénus et nos deux têtes jointes. C'est moi, Quand t'alitèrent les afflictions d'un mal sévère, dont le bruit court que, par mes Prières, je t'ai tirée d'affaire ; moi qui autour de toi ai promené le souffre Purificateur, tandis qu'une vieille enchanteresse me soufflait des chants magiques ; Moi qui pris soin que des songes fantasques point ne te contrariassent en Détournant à trois reprises la galette de blé ; moi qui encor, le crâne paré de la mèche De laine des flamines, des vœux trois fois trois fois formulai pour Trivia dans la nuit Silencieuse. De tout je me suis acquitté. Et désormais un autre jouit de ton amour ! Et, heureux amant, de mes implorations tire les bénéfiques. Et dire que c'est pour moi, Qui ai perdu le sens, que j'imaginai une vie bienheureuse si tu recouvrais la Santé ! Mais un dieu l'interdit... « Je cultiverai mes champs ; ma Délie sera là Pour garder les récoltes, pendant que l'aire à blé brisera la moisson sous le feu du Soleil. Ou Délie veillera sur le raisin au fond des auges bien remplies et le moût clair Extrait d'un pied alerte. Elle s'habituera à compter le bétail ; elle s'habituera à ce que Le petit esclave de la maisonnée joue en babillant dans le giron d'une maîtresse Affectionnée. Elle saura offrir au dieu du fermier une grappe pour prix de ses vignes, Un épi pour prix de ses moissons, un sacrifice pour prix de son cheptel. Qu'à tous elle Commande ! Qu'elle s'occupe de tout ! N'être rien me plaira dans la maison entière. Là viendra mon cher Messalla, pour qui des fruits juteux ira cueillir Délie sur des Arbres choisis ; et, respectant cet homme illustre, doublerait d'attention, apporterait Et servirait elle-même les mets préparés par ses soins. » Voilà mon rêve. Mais Eurus Et Notus, à l'heure que je parle, dilapident ces chimères dans l'Arménie parfumée !

J'ai tenté bien souvent de chasser mes tourments dans le vin... mais la douleur en Larmes avait changé le vin. J'ai serré bien souvent une autre entre mes bras... mais, Alors que je me laissais aller à la volupté, Vénus m'a rappelé ma bien-aimée et m'a Abandonné. Alors cette femme disait, partant de son côté, que j'étais ensorcelé Et, malgré son humiliation, raconte que mon amie connaît des pratiques infâmes. Les sorts n'y sont pour rien ; un visage, des bras exquis, de blonds cheveux : C'est avec quoi enchante notre belle – à l'image de la Néréide Thétis aux yeux de mer Autrefois emportée vers Pelée l'Hémonien sur un poisson bridé. Voilà ce qui fit Mon malheur. Et pour ce qui retourne du riche soupirant désormais auprès d'elle, Une matoise entremetteuse causa ma perte. Qu'elle se repaisse de viandes Saignantes et que, par sa bouche ensanglantée, à des coupes amères et lourdes de fiel Elle se désaltère ! Que voltigent autour d'elle des spectres sans repos déplorant leur Destin ; que des toits chante la strige cruelle ! Qu'hors d'elle et tenaillée par la faim Elle sonde le chiendent des tombes et les os dédaignés par des loups enragés ; qu'elle Coure sexe nu en hurlant par les villes ; et qu'alors la poursuive l'houraillis acharné Des chiens des carrefours ! Je serai exaucé. Un dieu en concède les signes : maints Pour l'amant sont-ils ; et Vénus fulmine quand elle est négligée par un contrat rompu.

Mais toi, renonce dès que possible aux conseils d'une sorcière avide, car l'amour Ne résiste jamais aux présents. Un amant pauvre se tiendra toujours prêt ; un amant Pauvre devancera ton vouloir et sera gentiment à tes côtés fixé ; un amant pauvre, en Compagnon fidèle, brisera la presse étroite de la foule et, de sa main, tracera Ton chemin ; un amant pauvre en cachette te conduira chez des complices Clandestins et retirera lui-même les liens d'un pied blanc comme neige. Las ! nous Chantons en vain et la porte bâclée ne se laisse pas persuader par nos mots. Au contraire devons-nous tambouriner avec le plat de la main. Et toi, qu'à présent L'on préfère, redoute le vol à mes dépens commis : la Fortune variable tourne sur le Cercle rapide de sa roue. Car ce n'est pas en vain qu'un autre jà insiste sur le seuil Avec zèle et guette sans arrêt et se replie et feint de laisser derrière lui la demeure, Mais bientôt revient seul et crache constamment sur le pas de la porte. J'ignore ce que mijote cette secrète bagatelle... Emploie bien, s'il te plaît, Tant qu'on te le permet, ton amour : sur des eaux inconstantes bourlingue ta nacelle.